

peau ; eh bien ! bonsoir ! Dès demain, j'irai m'adresser à un des premiers *solicitors* de Londres."

Après avoir prononcé ces paroles d'un ton roque et presque menaçant, Titmouse enfoua son chapeau sur sa tête, ouvrit la porte de l'appartement, et sortit avec précipitation.

"Avez-vous jamais vu un plus sot animal ? dit M. Quirk d'un air de dégoût en se tournant vers M. Snap.

—Un mendiant à cheval ! répondit ce dernier.

—Ainsi, reprit M. Quirk, voilà un abominable petit drôle qui, dans la situation d'esprit où il est en ce moment, peut renverser notre laborieux échafaudage de fond en comble !

—Quelle perte ce serait pour notre office ! s'écria M. Snap.

—Le mal est fait, dit M. Gammon ; ne songeons plus qu'à le réparer.... Vous avez manqué de prudence, M. Quirk.... mais enfin, je ne désespère pas de venir à bout de ce petit monsieur.... Ayant tout je vais le rattraper et le ramener ici à tous risques." Cela dit, M. Gammon sortit en toute hâte.

A peine Titmouse avait-il quitté la maison, qu'il comprit vaguement la faute qu'il venait de commettre.... Il avait menacé ces messieurs de s'adresser à d'autres.... mais à qui?... et à quel titre?... Sur quelles données?... Que faire ? Il était là de ses réflexions, lorsqu'une main se posa doucement sur son épaule. Titmouse se retourna vivement et reconnut M. Gammon, qui lui dit d'une voix affectueuse :

"Eh bien ! mon cher monsieur, est-il possible qu'un malentendu se soit élevé entre nous !"

Titmouse, dont la petite astuce était sur le quivive, entrevit l'avantage de sa position.

"Malentendu ou non, répondit-il je ne veux plus être votre client."

—Cela ne regarde que vous, dit M. Gammon ; assurément vous êtes entièrement libre d'agir comme vous l'entendrez.

—Bien obligé de la permission ! répliqua Titmouse d'un ton ironique.

—Cependant, reprit froidement M. Gammon, je viens vous dire, que, tout en renonçant à cette affaire ; qui nous a coûté tant de recherches et d'argent, nous ne conserverons contre vous aucune rancune. Bonsoir, donc, monsieur Titmouse, et bonne chance !

—Permettez, mon cher monsieur, dit Tit-

mouse en prenant le bras de M. Gammon, qui faisait mine de retourner sur ses pas ; permettez.... encore un mot.... Je reconnais que j'ai été un peu vil....

—Nous vous excusons de tout notre cœur, mon cher monsieur.

—Et si vous voulez bien continuer à vous occuper de l'affaire.... reprit Titmouse effrayé de voir M. Gammon s'éloigner.

—Assurément, vos intérêts ne pouvaient être en de meilleures mains que les nôtres, mon cher Monsieur.... et peut-être serions-nous parvenus à surmonter les obstacles inénumérables qui enveloppent cette difficile entreprise....

—Comment ?... vous seriez !... s'écria Titmouse.... vous n'êtes donc pas certain de réussir ?...."

M. Gammon avait triomphé de Titmouse, et après un court entretien, il le ramena à l'office, soumis, découragé, et tout prêt à souscrire aveuglément aux conditions les plus dures.

"Messieurs, dit M. Gammon en rentrant avec Titmouse dans le cabinet de travail où ses associés l'attendaient avec une certaine anxiété, voici M. Titmouse qui m'a prié instamment de vous faire agréer ses excuses. Il nous prie également de renouer avec lui, de reprendre les pénibles travaux que nous avons commencés dans son intérêt. Confiant dans la soumission de M. Titmouse à nos conseils, permettez-moi, messieurs, de joindre mes instances aux siennes.

—Oh ! oui, messieurs, dit Titmouse, je promets de vous obéir en tout et pour tout.

—Puisqu'il en est ainsi, monsieur, répondit M. Quirk après un moment de réflexion et d'un ton glacial, peut-être nous déciderons-nous à reprendre nos relations avec vous. Veuillez passer à l'office demain à la même heure : vous aurez notre réponse définitive.

—Bonsoir, monsieur," répétèrent M. Gammon et M. Snap en reconduisant Titmouse jusqu'à la porte de l'appartement.

Muet et confus, Titmouse se retira après avoir fait les saluts les plus respectueux, il comprenait parfaitement qu'il venait d'être mis poliment à la porte, mais au moins cette porte n'était plus à jamais fermée pour lui. Ce fut sous l'impression de sa déconvenue et de la double réaction qui s'était produit en son esprit depuis la veille qu'il rentra dans sa mansarde : où il ne passa pas une nuit meilleure que la précédente, il ne parvint à s'endormir que vers cinq heures du matin, et malheureusement, ne s'éveilla qu'à huit heures, c'est-à-dire beaucoup trop tard pour arriver au magasin en temps opportun.

Par une double fatalité, M. Tag-Rag, qui n'y arrivait jamais qu'à neuf heures et demie au plus tôt, s'y trouvait déjà depuis quelques instants, lorsque Titmouse, l'oreille basse et les cheveux en désordre, parut à la porte d'entrée. La première personne qu'il aperçut fut son patron qui, les bras derrière les basques de son habit, se tenait à quelques pas du comptoir.

"J'ai l'honneur de présenter mes respects à monsieur Titmouse, s'écria-t-il, en saluant profondément le commis atterré.

—Excusez-moi, monsieur.... balbutia Titmouse, je.... je suis tout à fait souffrant et il m'a été impossible de venir plus tôt....

—A quoi bon vous excuser, monsieur Titmouse.... au point où nous en sommes ? dit amèrement M. Tag-Rag ; nous rattrapons le temps perdue.... En attendant, veuillez prendre cette pièce de soierie et la reporter à MM. Shuttle et Waver, avec mes compliments. Vous leur demanderez s'ils n'ont pas honte d'envoyer d'aussi mauvaises marchandises à une maison comme la mienne.... Et vous vous ferez remettre en échange un article de meilleure qualité.... Vous n'avez entendu, monsieur ?

—Oui, monsieur, mais.... ne pourrai-je pas déjeuner avant de partir ?

—Qui vous a parlé de déjeuner ? dit Tag-Rag. Je vous ai donné simplement un ordre.... Voyez s'il vous convient de l'exécuter."

Sans répliquer, Titmouse prit sous son bras le pesant fardeau et partit rapidement pour faire sa course.... une course de cinq ou six miles à jeun !.... Encore n'avait-il eu à son souper de la veille qu'une petite tranche de pain et une faible décoction de thé à peine sucré avec quelques grains de cassonade. Il n'avait même pas en poche un penny pour acheter un petit pain !.... lui.... le futur possesseur de dix mille guinées de rente ! Mais déjà ses illusions commençaient à se dissiper.... Sa dernière entrevue avec MM. Quirk, Gammon et Snap lui revint à l'esprit et il ne tarda pas à se persuader que l'affaire était désespérée. Avec quel dédain, quelles froideurs ces messieurs l'avaient congédié !.... Peut-être avait-il eu tort de ne pas leur proposer une grosse somme ?.... Serait-il encore temps de leur faire des offres sérieuses ?.... Telles étaient les tristes réflexions n'était pas de nature à calmer la faim qui tourmentait son estomac délabré.

(A Continuer.)